

# Information et communication. Symétries ou complémentarité, dialogisme ou convergence ?

par DE LAVERGNE Catherine « [c.delavergne@wanadoo.fr](mailto:c.delavergne@wanadoo.fr) »  
CERIC EA 1973 - Université Paul Valéry. Montpellier 3

Les relations entre les sciences de l'information, les sciences de la communication et les sciences de l'information et de la communication sont analysées de façon allégorique, au moyen de l'approche de la systémique des relations de l'école de Palo Alto. Concept empirique, l'information propulse vers l'émergence du sens et la construction de savoirs, et renvoie au document comme forme signifiante. C'est donc une approche épistémologique commune qui peut dessiner un terrain commun de recherches entre chercheurs du versant « information » et chercheurs du versant « communication ». Pour certains chercheurs, comme Hubert Fondin, l'objet des sciences de l'information est un processus de communication particulier, celui de la recherche d'informations. Dans ce cas, l'objet d'étude constitue également un champ. Cependant, avec la redocumentarisation des activités liée au développement de l'usage du document numérique et des réseaux, ce champ innerve maintenant l'ensemble de la société. Si le processus de recherche d'informations peut être considéré comme un processus de communication, il y a cependant une différence dans la ponctuation de séquence entre certains chercheurs en sciences de l'information et certains chercheurs en sciences de la communication : La communication est-elle le moyen d'informer, ou l'information est-elle le moyen pour communiquer ? Une approche SIC permet d'analyser tout espace ou dispositif documentaire comme un dispositif d'influence, qui n'a pas pour seul enjeu l'intercompréhension des acteurs. Enfin, des préoccupations communes, liées aux développements des web dits « 2.0 » et « 3.0 » nous semblent pouvoir constituer un terrain commun de recherche en SIC, autour de méthodologies d'analyses de processus de construction du sens qui prennent en compte récursivement l'interprétation de contenus et la mobilisation de contextes spatiaux, temporels, normatifs, identitaires, relationnels.

*Mots-clés* : Sciences de l'information/Sciences de la communication/Sciences de l'Information et de la Communication/Epistémologie/théorie systémique /Recherche d'informations/ Action située/Pratiques sémiotiques/interaction systémique /

We analyse the relationship between information science and communication science, and highlight the importance of bringing them together into a common research field. Our analysis, based on an allegory, draws from the systemic approach of the Palo Alto group. Information scientists and communication scientists punctuate the communication sequence in different ways but these symmetric relations are changing, taking into account simultaneously and recursively content and relationship dimensions.

*Keywords* : Information science/Communication science/Information and Communication science/systemic theory/interpersonal relations/epistemology/information retrieval/semiotics/situated action/systemic interactions/semiotic practice/

Après avoir considéré le positionnement des sciences de l'information (SI) par rapport aux sciences de la communication (SC), en utilisant de façon allégorique la systémique des relations de l'école de Palo Alto (Bateson, 1977 ; Watzlawick, 1972), nous analyserons les relations entre les sciences de l'information et les sciences de la communication ainsi que leur appartenance commune aux Sciences de l'Information et de la Communication (SIC).

# L'information sans la communication, l'information contre la communication

La difficulté à s'accorder sur la définition de l'objet " information ", et sur la définition d'un même objet scientifique des sciences de l'information est liée à des différences de postures épistémologiques. Les relations symétriques avec la science de la communication sont d'abord marquées par une discordance dans la ponctuation de séquence du processus information-communication. La ou les science(s) de l'information, une science en quête d'objet

Les sciences de l'information peuvent-elles se définir et se positionner par rapport aux sciences de la communication en fonction de leur objet ? Dans cette optique, l'on suppose que l'objet d'étude scientifique suffit à déterminer un champ d'étude scientifique. Cela nécessite de constituer le concept d'information comme concept scientifique et de s'interroger sur celui-ci. Sur l'aspect conceptuel de la définition du champ, la 71ème section du Conseil National des Universités mentionne " les études sur les notions d'information et de communication, et leurs relations " (CNU 71ème section, 2005).

Les chercheurs en sciences de l'information sont partagés sur l'identification et la délimitation de l'objet " information ", et ce concept peut être considéré comme un analyseur. Qu'est-ce que l'objet " information " ? Notre propos n'est pas ici d'inventorier les innombrables définitions de l'information, mais seulement de souligner la difficulté de s'accorder, au sein de la communauté des chercheurs en SIC, sur une définition scientifique d'une notion aussi banale. Pour Gregory Bateson (1977 :153), " c'est ce que nous connaissons le mieux dont nous sommes le moins conscients ". Tout comme la communication, l'information est une notion opératoire, que l'on manipule quotidiennement, elle " tapisse notre monde ". L'information existe sur les plans phénoménologique et pragmatique, elle est perçue comme une réalité, objectivée. Les définitions qui peuvent en être données renvoient à des attitudes appréciatives, à des positions éthiques, à des normes, à des stratégies, à des modèles économiques, comme en témoigne le débat sur la gratuité dans une économie numérique initié par Chris Anderson (Anderson, 2008). Claude Baltz (in Milon, 1999 : 215) rappelle que " même si on ne sait pas bien – et même pas du tout – fonder théoriquement la valeur de l'information, il n'empêche que les marchés de l'information existent pourtant bel et bien ". Comme bien économique, est-elle une marchandise au sein d'un secteur industriel ou un bien public ? (Foray, 2000). Est-ce un nouveau droit, ou un nouveau devoir citoyen, dans une société ? Est-ce un besoin, s'il est toujours situé et contextualisé, et " dérivé, commandé pour la réalisation d'un besoin fondamental ", celui de la connaissance ou celui de l'action (Le Coadic, 2007 : 20-24), ou est-ce un moyen pour savoir et pour savoir pour agir ? L'information ne peut-elle être définie que par sa finalité ? (Milon, 1999 :18).

Pour certains chercheurs, ce concept empirique n'est pas défini comme concept théorique (Mucchielli, 2000 : 28 ; Milon, 1999 :17-18) à partir du moment où l'on exclut sa définition comme signal dans le modèle Emetteur-Récepteur. Le concept empirique renvoie à des typologies. Quel type d'information fait l'objet de la SI ? L'information scientifique et

technique, l'information journalistique, ou tout autre information liée au système primaire de production et de diffusion de documents primaires ? Qu'en est-il de " l'information ordinaire " que nous utilisons pour comprendre le fonctionnement de nos appareils et de nos produits " intelligents ", et dans toutes les activités quotidiennes, l'information qui nous permet d'agir, voire de " cliquer " dans notre environnement ?

C'est par rapport aux notions d'espace et de temps que l'information est aussi définie. Les approches différentes de cette notion tournent autour de la question : quand et où existe-t-elle ? Existe-t-elle toujours, de façon objective, ou de façon latente, ou au moment où un ensemble de données mises en relation font sens, ou commencent à faire sens, dans une situation donnée ? L'information est souvent considérée comme un différentiel, " c'est ce qui fait la différence ", un point/moment de basculement entre des états, un espace/temps de transition, un espace potentiel, entre données et connaissances, mais dès qu'il s'agit de l'objectiver, l'information bascule : réifiée, elle est soit ramenée à des données, soit projetée vers des connaissances. Elle renvoie vers le document, elle propulse vers l'apprentissage.

Pour Yves-François Le Coadic (1994, 2004 : 6), " l'information est une connaissance inscrite (enregistrée) sous forme écrite (imprimée ou numérisée), orale ou audiovisuelle sur un support spatio-temporel. Il ajoute que " l'information comporte un élément de sens. C'est une signification transmise à un être conscient par le moyen d'un message inscrit sur un support ". Elle peut être multipliée, mémorisée, sa quantité explose (Le Coadic, 1994, 2004 :7). Ce qui la caractérise, c'est un déplacement dans l'espace, l'information doit circuler, c'est un " transfert de structure " d'un endroit à un autre, et ce différentiel mesurable permet le passage à un nouvel état de connaissance (ibid. : 7-11). Cette définition de l'information comporte plusieurs postulats implicites : le sens est dans l'information qui est sur le document. La communication est un processus de transmission. Dans cette conception de l'information, l'information est un produit, résultat d'un processus de transmission ou d'échange. Elle est considérée comme un objet réel. Qu'est-ce qui la constitue comme objet scientifique ? Pour Yves-François Le Coadic (1994, 2004 : 20), c'est la pression sociétale. " La société de l'information a besoin d'une science qui étudie les propriétés de l'information et les processus de sa construction, de sa communication et de son usage ".

Certains chercheurs comme Yves-François Le Coadic et Hubert Fondin mettent en exergue l'information pour permettre la focalisation sur " le contenu ", et ramènent le rôle du document à celui d'un véhicule, le considérant comme un " objet porteur d'information ". Ce dernier " n'est qu'un moyen de communication, un media.... Ce qui importe, c'est le contenu " (Fondin, 2001a :116). Pour d'autres chercheurs, si l'information est un ensemble de données (au sens commun du terme) " mises en forme ", elle renvoie à l'objet document ou au " savoir enregistré " (Metzger, 2002 :17) et à son caractère " matériel " ou " structuré ", mémoire qui organise cette forme pour rendre signifiant, pour d'autres, le message, " matériel dont l'accès et l'exploitation autorisent le partage du savoir " (ibid. : 22). Selon Jean-Paul Metzger, ce sont ces " objets fixés qui peuvent conférer son identité, sa spécificité, à la science de l'information ".

Dominique Foray considère aussi que c'est l'information est qui est facilement reproductible. En revanche, il ne saurait être question pour lui d'assimiler connaissance et information. " L'information reste un ensemble de données formatées et structurées, d'une certaine façon inertes ou inactives, ne pouvant par elles-mêmes engendrer de nouvelles informations " (Foray, 2000 : 9), alors que la connaissance renvoie à la capacité de produire " de nouvelles connaissances et de nouvelles informations ". Le problème économique (et l'enjeu sociétal)

de la connaissance est celui de sa reproduction, et renvoie au concept d'apprentissage. C'est la connaissance, et non l'information, qui possède les propriétés de fluidité, de non-rivalité, et de bien cumulatif (Foray, 2000 : 60).

L'objet de la SI devient ainsi le domaine d'étude de sa finalité, la construction de connaissances, les " processus d'apprentissage ". Pour Jean-Paul Metzger (2002 : 19), la science de l'information s'intéresse à " l'élaboration sociale et au partage du savoir, pour tout type de savoir, dans des contextes sociaux et culturels divers. Cette élaboration et ce partage passent essentiellement par " la production, le transfert, la prise de connaissance d' " objets " accessibles à l'un ou l'autre de nos cinq sens. Selon lui, la recherche en SI doit s'organiser autour de trois pôles. Celui des objets " porteurs de savoir ", celui des " pratiques humaines et sociales " en matière d'élaboration, de partage du savoir, d'accès à l'information, et enfin, celui " de la formalisation et du calcul ", ce dernier pôle étant lié à la technologie numérique.

Ce troisième pôle, la " tradition computationnelle " renouvelle pour les sciences de l'information en France le débat sur la fracture du champ disciplinaire entre les aspects humains et les aspects techniques, sur leur positionnement dans le champ des sciences humaines (Buckland), sur les compatibilités paradigmatiques et méthodologiques (modèles mathématiques et statistiques, méthodes quantitatives, et production de " qualitatif ") (Favier & Martin-Juchat, 2002 : 264-265). Il pose aussi à notre communauté scientifique SIC les questions de l'omniprésence de l'informatique dans l'activité humaine et sociale, des relations entre la science et l'ingénierie, entre l'analyse de pratiques sociales et la conception de systèmes socio-techniques, entre la prévision et l'interprétation.

## **Information versus communication : une question de ponctuation de séquence et/ou une délimitation de terrains/sous-champs respectifs**

Si la plupart des chercheurs en sciences de l'information et des chercheurs en sciences de la communication s'accordent pour considérer que l'information s'inscrit dans un processus de communication interactionniste, et que la communication devient même centrale (Sutter, 1997 : 71), ils sont en désaccord sur la ponctuation de séquence (Watzlawick, 1972 : 94) qui marque l'initiation et la finalité de ce processus circulaire : données, information, communication, usages. Ceci peut conduire à des relations de rivalité symétrique (Bateson, 1977 : 77-87) :

Pour les chercheurs en science de l'information, la communication est un processus intermédiaire dont la finalité est l'échange d'information entre les individus (Le Coadic, 1994, 2004 : 14) ou " le transfert de l'information documentaire " (Sutter, 1997 : 71). On communique pour informer. La communication est un moyen-processus qui contribue à ce déplacement. L'information émerge de la communication. La communication est un acte, l'information est son produit. Les professionnels de l'information doivent maîtriser la compétence de " communication et d'animation ", doivent savoir " susciter une mise en relation d'acteurs ", et animer des réseaux professionnels (ibid. : 72) pour " animer l'information ". Pour Yves-François Le Coadic, " l'interaction informationnelle " entre un

usager et un intermédiaire est un " acte de communication " : " communiquer de l'information, c'est assurer l'échange de l'information sur un sujet donné en mettant des personnes en contact, en interaction. C'est partager le sens ". " Cet acte de communication est orienté vers un but, celui de l'utilisateur ". Pour Jean Meyriat, l'information est le contenu cognitif d'un acte de communication, qui s'oppose à son contenu affectif, volitif ou émotif. Une fois la connaissance constituée, l'information est latente, au moment de sa communication à autrui, elle est activée, et la communication "effective " correspond au stade de sa réception par autrui. L'information devient le processus même de sa communication.

Le processus de "communication informationnelle " serait-il un processus de communication vertueux ou éthique, " sain et fluide " (Bougnoux, 1995 : 38) finalisé par l'échange-partage des savoirs, la relation au " contenu ", dans lequel seuls seraient présents et moteurs les enjeux communs d'intercompréhension, ces derniers n'étant pas " parasités " par des rapports de place, des négociations de normes, des définitions de relation ? Considérant l'information journalistique et sa médiatisation, Daniel Bougnoux (1995 : 38 : 115) constate que l'information est loin d'être une valeur suprême, elle est " d'abord au service de la relation, ou de la vie en commun ". L'aspect relationnel d'un message est deux fois premier : physiquement, ou chronologiquement, puisqu'il faut établir un contact ; herméneutiquement ou logiquement puisque la perception du cadre ou de l'intention qu'il suppose conditionne le déchiffrement " correct " du message. L'information peut émerger de la communication, ou peut y demeurer captive.

Pour les chercheurs en sciences de la communication, la communication est un processus dont la finalité est la définition de relations. L'information en est le moyen. La focalisation ne se fait pas sur l'activité interprétative, dans la relation au contenu.

En termes caricaturaux, la science de l'information met l'accent sur le contenu (digital) de la communication, la science de la communication met l'accent sur le primat de la relation, qui englobe le contenu, et peut être comprise comme une métacommunication (Watzlawick, 1972 : 52). Il y a donc une récursivité réciproque des fins et des moyens entre les chercheurs en sciences de l'information et les chercheurs en sciences de la communication.

Ces définitions du processus de communication peuvent amener les chercheurs à redéfinir des relations complémentaires, en délimitant des champs/terrains spécifiques respectifs : champs des situations/medias dans lesquelles la communication analogique (indicielle, iconique) est forte pour les chercheurs en sciences de la communication (Bougnoux, 1995) ; champs des situations/medias dans lesquelles la focalisation se fait sur le contenu cognitif important dans un acte de communication.

## **Les Sciences de l'Information et de la Communication, comme contexte englobant pour la science de l'information**

Pour certains chercheurs, les sciences de l'information sont une partie constitutive et spécifique des SIC, mais les dispositifs " informationnels " peuvent aussi être analysés comme des dispositifs de communication " tout courts "

## **Un processus de communication particulier " inverse " ... " mais complémentaire " : la SI comme branche des SIC, l'activité documentaire comme activité communicationnelle**

Hubert Fondin définit l'information comme " une connaissance communiquée ". " L'homme produit des connaissances qu'il cherche à communiquer aux autres ", dans un processus de diffusion-édition. Sur le plan " communicationnel ", l'action inverse de celle réalisée par l'auteur, c'est celle de la recherche d'information. Au besoin communicationnel répond le besoin informationnel. Pour Hubert Fondin, l'objet scientifiquement construit de la Science de l'Information est exclusivement un processus de recherche d'information, et ce processus de recherche d'information est une activité communicationnelle. Il est considéré comme un processus " d'échange-partage " finalisé dans un dispositif socio-technique (Fondin, 2001 : 118-121 ; 2002a : 127). L'activité communicationnelle est " essentielle au processus même de construction de l'information " (ibid. 2001 :119).

C'est l'information documentaire qui serait l'objet de la SI. Les sciences de l'information sont les sciences de l'information-documentation, ou les sciences de l'information et du document, l'appellation jumelle d'" info-doc " répondant à l'appellation " info-com ". Sur le plan scientifique, les sciences de l'information et du document sont appelées à légitimer et à encadrer un ensemble de techniques, apparu en premier. Viviane Couzinet constate " qu'en France, elles apparaissent plus tournées vers l'ingénierie que vers la recherche " (Couzinet, 2002 : 11). Ce faisant, elles peuvent être définies comme techno-centrées, voire réductibles à une palette de technologies et de méthodes, par certains chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Mais si, dans une perspective constructiviste et interactionniste, l'on considère comme Hubert Fondin l'activité documentaire comme une activité communicationnelle contextualisée et finalisée par la rencontre entre des hommes (auteur, lecteur, médiateur) et leurs mondes respectifs, la formation des futurs professionnels " ne peut pas être purement technique ", mais doit être tournée vers " une réflexion, une sensibilisation sur les enjeux et moyens d'une communication finalisée entre humains " (Fondin, 2002 : 90). Par exemple, du point de vue des pratiques professionnelles, l'activité d'analyse documentaire peut être considérée comme une activité communicationnelle (Courbières, 2002 : 105).

Hubert Fondin donne ainsi une définition plus pragmatique de ce que nous pourrions appeler un " agir informationnel ", celui d'une activité de communication consciente, rationnelle, tournée vers le partage du savoir, dans une dynamique d'intercompréhension entre acteurs, de co-construction progressive du sens.

Dans ce cas, l'objet d'étude constitue une partie des SIC, mais également un champ (rubrique B et C de la définition du champ pour la CNU 71ème section) : celui de l'ensemble des acteurs, des procédés (outils, techniques) et des institutions et lieux liés à un processus

spécifique : celui de la recherche d'informations (Fondin, *ibid.* : 118). Cependant, face au phénomène de redocumentarisation en voie de généralisation de l'ensemble des activités, qu'elles relèvent de la sphère privée, de la sphère professionnelle, ou de la vie civile et sociale, ce champ s'élargit considérablement, puisque quasiment toutes activités deviennent des activités documentaires, puisque toute activité de recherche " d'informations " s'appuie désormais sur un dispositif documentaire, même s'il est embryonnaire : arborescences de fichiers et de dossiers, codage ou nommage de fichiers, outils de recherche localisés ou en réseau... Si les dispositifs documentaires sont partout, s'ils ont très largement émigré hors des institutions et organisations documentaires traditionnelles, et s'ils les remettent en cause, si tout document est maintenant porteur de métadonnées, si de nouveaux médiateurs experts " conseillers officieux d'usage " informels, aident leurs voisins, et les internautes à s'approprier l'information quotidienne, les modes d'emploi sur les objets " intelligents " (Morel, 2007 : 207), les sciences de l'information et du document peuvent alors être concernées par toutes les activités sociales, dès lors qu'elles étudient des processus " d'information ", dans lesquels recherche et production " d'information " sont de plus en plus étroitement reliés. Pour Jean-Paul Metzger (2002 :19), " tout type de savoir est concerné ", et cette " élaboration sociale, ce partage du savoir " se réalisent dans des contextes sociaux et culturels divers ".

## 2.2. Une approche communicationnelle des activités " informationnelles " et " documentaires "

Dès lors que l'on ne se focalise ni sur des objets spécifiques, ni sur des terrains particuliers (CNU 71), c'est une posture épistémologique et une approche communes qui vont permettre de situer les sciences de l'information au sein des sciences de l'information et de la communication. Ce qui suppose, de ce fait, un territoire commun aux chercheurs qui rejettent l'approche positiviste, inappropriée pour comprendre " les phénomènes communicationnels qui sont des phénomènes de sens " (Fondin, 2001 : 115)

Cependant, ces interactions communicationnelles à visée informationnelle ne sauraient être uniquement orientées vers le seul enjeu de partage des savoirs. Yves-François Le Coadic définit par exemple " l'interaction informationnelle entre deux personnes, un usager et un professionnel de l'information " comme " un des actes de communication les plus complexes " (Le Coadic, 2007 : 92). Il précise que la qualité de l'interaction est fonction de distances cognitive, linguistique, professionnelle, géographique, temporelle. Ces distances, énoncées sous forme de théorèmes, nuisent à " la probabilité d'échange d'informations " (*ibid.* p.82-84). Il nous semble que dans ces interactions sont toujours en jeu, non seulement des " échanges informationnels ", mais aussi et simultanément, des processus de reconnaissance identitaire, des rapports de place, des définitions de relations et de services à rendre, des normes culturelles. L'adoption d'une approche communicationnelle des activités dites " documentaires " permet d'abandonner le postulat implicite que les dispositifs réels ou virtuels, visant à faciliter la recherche d'information, et la construction de connaissances, ne sont pas des dispositifs d'influence, sous prétexte qu'ils sont finalisés par la rencontre " intellectuelle " (Fondin, 2002b : 89) entre des acteurs, dans un contexte apparent de neutralité bienveillante ou facilitatrice. Sur ce point, nous ne pouvons assumer la définition donnée par Hubert Fondin de la communication informationnelle comme " une communication finalisée, intentionnelle, mais qui n'est, pour autant ni persuasive, ni d'influence " (2001 : 115). Par exemple, tout agencement d'objets dans un espace réel ou virtuel est une proposition d'acceptation (voire une imposition) d'un ordre et d'un sens qui amène à redéfinir des positionnements, des normes et des relations, et un rapport aux savoirs (Calenge 2002 ; Guyot, 2004 ; Verrier, 2002 ; Pedauque 2005 ; Le Crosnier, 2008). Cette approche communicationnelle peut être menée à différents niveaux : au niveau du système institutionnel et organisationnel (Mintzberg, 1982 ; 1986 ; Mucchielli, 1998), au niveau de la dialogique spatio-temporelle du

système d'activités (Morin, 1990 ;Mucchielli, 2000), au niveau de l'analyse située des activités.

## **Convergences : vers un espace commun de recherche**

Les méthodologies d'analyse de processus, de plus en plus complexes, de construction de sens, liées à des préoccupations convergentes, nous semblent constituer un terrain commun " d'alliance " (Couzinet, 2002 : 11), voire d'émergence d'une composante identitaire commune au sein des sciences de l'information-communication.

### **La relation à l'objet document, la construction de connaissances dans un espace social**

Les débats très féconds autour des différents textes du collectif " Roger T. Pedauque " (Pedauque, 2003 ; 2006) ont permis aux différents chercheurs de se positionner autour de la relation entretenue avec l'objet " document ", relation qui a déjà été évoquée en première partie de cette contribution. Si pour certains, le document n'est " qu' un simple élément dans un processus (Fondin, 2002a : 126), un objet matériel ou immatériel dont on manipule la forme (logique), pour d'autres, cette forme est signifiante, elle est perçue, et le sens ne peut résider seulement dans un contenu invariant (Jeanneret, 2004 : 2). Si cette forme est perçue, et signifiante, cela amène à requalifier les activités dites " techniques " de professionnels de l'information-communication, en " tâches avec sens ". Ce sont des pratiques sémiotiques situées et relationnelles.

Le développement considérable de " contenus " en ligne, et de travaux de traitements sémantiques amène les chercheurs en communication à reconsidérer la dimension " contenu " dans la communication, mais réciproquement, avec les développements dits " du web 2.0 ", l'essor de l'usage de documents interactifs amène aussi les chercheurs en science de l'information à considérer cette dimension communicationnelle, " la relation des individus insérés dans des réseaux " (Baltz, 1999 : 213). Sont en co-présence et en tension, les analyses des deux dimensions de la communication : " contenu " et " relation ", dans des interactions qui sont même parfois qualifiées " d'épistémiques " (Baker, 2006). Les deux dimensions de l'information-communication doivent donc être considérées ensemble et non de façon séquentielle et séparée (soit dans un cycle information-communication dont la communication serait le produit, soit inversement dans un cycle communication-information dont l'information serait le produit). Elles se contextualisent l'une l'autre : la situation spatiale et temporelle, les normes, les positions, les qualités de relation, les enjeux des acteurs, sont des contextes d'usage permettant l'interprétation du contenu, mais réciproquement, de cette



activité interprétative émergent des transformations des normes, des positions, des qualités de relation. La relation dialogique entre les notions " d'information " et de " communication ", qui se " repoussent et se complètent " (Bougnoux, 1995 : 7) devient alors une relation récursive (Morin, 1990 : 99-100).

Les documents eux-mêmes sont analysés comme des espaces d'interaction complexes, avec l'essor de l'usage de documents interactifs, coopératifs, collectifs de travail, pour l'action (Broudoux, 2007 ; Zacklad, 2005 ; Leleu-Merviel [2004]). Avec les développements dits du " web 2 " et du " web 3 ", les blogs, les wikis, les intranet, les sites web deviennent de nouveaux espaces documentaires dans lesquels sont mis en relation et indexés, non seulement des documents, mais aussi des personnes, ou pour le moins, des identités numériques (Ertszcheid, 2006). La confiance ou défiance envers les documents est interactivement liée à la relation de confiance ou de défiance, envers des identités, à l'accès à l'historicité documentaire, à l'interprétation de traces. Les pratiques sont influencées par des normes issues du formatage des objets (les " tags " conseillés, et les plus utilisés sur delicious), par des cultures (logiciels libres, archives ouvertes) et valeurs (la gratuité, la culture collaborative (être en lien), mais aussi l'expression identitaire (être bien indexé, " être inscrit quelque part " (Baltz, 1999 : 218)). Elles sont tout autant liées à des enjeux stratégiques de reconnaissance ou de pouvoir, de rapports de place (Baltz, 1999 : 220) qu'à des enjeux cognitifs, dans la mobilisation de contextes qui permettent la création d'histoires, les débats et l'action collective. " L'information, c'est l'Autre, en ce lieu singulier de notre rapport avec lui dans un réseau [...] C'est aussi... Les autres " (ibid. : 223).

Ainsi, on ne peut pas ne pas communiquer, et " on ne peut pas ne pas interpréter ", on communique pour interpréter, on interprète pour communiquer. Il nous semble important d'affûter les outils de lecture sémiologique qui nous permettent de comprendre cette dimension pragmatique et complexe de la signifiante.

## **Enjeux pour la formation de nos futurs professionnels**

Des compétences communes cruciales sont alors nécessaires, tant aux professionnels dits " de l'information-documentation " qu'aux professionnels de " l'information-communication ", qui doivent concevoir des espaces de mise en relation de documents et de personnes, l'animation de communautés distantes, la modération de blogs ou de forums, le management d'équipes à distance, la veille ou l'évaluation de dispositifs. En tant que citoyens ordinaires, ils doivent disposer d'outils de compréhension de ces phénomènes de manipulation et d'influence et savoir se positionner comme utilisateurs avertis de ces espaces virtuels. En tant que professionnels, ils doivent s'interroger sur les enjeux et les finalités de leurs activités, et sur l'évolution de leurs rôles. Notre mission de pédagogues est de les aider à construire les compétences d'une véritable " ingénierie sociale " efficace qui s'appuie sur le respect de règles déontologiques.

## **Bibliographie**

- Anderson, C., 2008, Free !Why \$0.00 Is the Future of Business, *Wired magazine*, 16.03. [en ligne] [consulté le 29 mars 2008]. Disponible sur [http://wired.com/techbiz/it/magazine/16-03/ff\\_free?currentPage=all](http://wired.com/techbiz/it/magazine/16-03/ff_free?currentPage=all)
- Baltz, C., 1999, Proposition en forme de conclusion, p.205-223. In Milon, Alain. *La valeur de l'information : entre dette et don*. Paris, PUF, 232 p.
- Baker, M., [2006].- *Conception et complexité : le cas des Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Coopératif chez l'Humain (EIAH)*.Contribution au symposium Symfonic. [en ligne] [consulté le 27 mars 2006]. Disponible à l'adresse <http://www.dep.u-picardie.fr/sidir/articles/baker.htm>
- Bateson, G., 1977, *Vers une écologie de l'esprit. 1*, trad. de l'anglais par F. Drosso, L. Lot & E. Simon, Paris, Seuil, p.153
- Bougnoux, D.,1995, *La communication contre l'information*. Paris, Hachette. 143 p.
- Broudoux, E., 2007, *Construction de l'autorité informationnelle sur le web. 11 p.* [en ligne] Fichier au format pdf. Disponible sur le site ArchiveSIC à l'adresse : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00120710](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00120710)
- Buckland, M.- *What is a " digital document " ? 8 p* [en ligne]. [Consulté le 26 septembre.2004].Disponible sur le site de School of Information Management and Systems de l'Université de Californie à Berkeley. [en ligne] disponible à l'adresse : <http://www.sims.berkeley.edu/buckland/digdoc.html>.
- Calenge, B., 2002, A la recherche de l'interdisciplinarité. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t.47, n°4, p.5-13
- Chabin, A.M.,2004, Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document ? *Information-Interaction-Intelligence*. Vol. 4, n°1, p. 141-158. 05 juillet. [en ligne] [consulté le 23 mai 2006]. article disponible sur le site de la revue [http://www.revue-i3.org/volume04/numero01/revue\\_i3\\_04\\_01\\_09.pdf](http://www.revue-i3.org/volume04/numero01/revue_i3_04_01_09.pdf)
- Chartron, G. & Broudoux, E., 2006, *Document numérique et société. Actes de la conférence DocSoc 2006. Semaine du document numérique*,Paris, ADBS, 342 p.
- Conseil National des Universités. 71<sup>ème</sup> section, 2005, *Les sciences de l'information et de la communication*. [en ligne] [consulté le 29 septembre 2007]. 2 p. Disponible sur le site du CNU 71<sup>ème</sup> section à l'adresse : <http://cnu71.online.fr/12-compe.html>
- Couzinet, V., 2002, Convergences et dynamiques nationales : pour une mise en visibilité des recherches en sciences de l'information, p.9-14. In *Recherches récentes en sciences de l'information et de la communication : convergences et dynamiques*. Actes du colloque MICS-LERASS. 21.22 mars 2002. Toulouse. Paris, ADBS, 418 p.
- Courbières, C., 2002, Une approche communicationnelle de l'analyse documentaire, p.105-125, In *Recherches récentes en sciences de l'information et de la communication : convergences et dynamiques*. Actes du colloque MICS-LERASS. 21.22 mars 2002. Toulouse. Paris, ADBS, 418 p.
- Ertscheid, O., 2006, Concentration d'identité. 118 novembre. [En ligne]. [consulté le 15.02.2007]. Disponible sur le blog de l'auteur à l'adresse : [http://affordance.typepad.com/mon\\_weblog/2006/11/identit\\_communa.html](http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2006/11/identit_communa.html)
- Favier, L. & Martin-Juchet, F., 2002,. La science de l'information face à de nouveaux paradigmes : prise en compte de la dimension sociale de la recherche d'information : remise en cause de l'utilisateur, p.255-268. In *Recherches récentes en sciences de l'information et de la communication : convergences et dynamiques*. Actes du colloque MICS-LERASS. 21.22 mars 2002. Toulouse. Paris, ADBS, 418 p.
- Fondin, H., 2002a, La science de l'information et la documentation ou les relations entre science et technique.- *Documentaliste, science de l'information*, 2002, vol.39, n°3, p.122-129
- Fondin, H., 2002b, L'activité documentaire. Représentation et signification.- *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 47, n°4, p. 84-90
- Fondin, H., 2001 La science de l'information : posture épistémologique et spécificité disciplinaire.- *Documentaliste, science de l'information*, 2001, vol.38, n°2, p.112-122
- Foray, D., 2000, *L'économie de la connaissance*, Paris, La Découverte, 123 p.
- Guyot, B., 2004, *Le document brevet, un passage entre plusieurs mondes*. [en ligne]. [consulté le 21 octobre 2004], Disponible sur Archivesic à l'adresse : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001096.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001096.html) Jeanneret, Y., . *La forme matérialisée, ou l'impossible contrat de lecture*. [en ligne] [consulté le 18.05.2004]. Disponible à l'adresse : [http://www.unice.fr/urfist/DOCNUM/Yves\\_Jeanneret.html](http://www.unice.fr/urfist/DOCNUM/Yves_Jeanneret.html)
- Le Coadic, Y.F., 2007, *Le besoin d'information : formulation, négociation, diagnostic*. Paris, ADBS. 204 p.

Le Coadic Y.F., 1994, *La science de l'information*, Paris, PUF. 127 p. 2004

Le Crosnier, H., 2008, *Le meilleur des web : souriez, vous êtes profilé !* [en ligne] [consulté le 15 mars 2008] mars, 2 p. article disponible sur le site Artist à l'adresse : [http://artist.inist.fr/article.php3?id\\_article=449](http://artist.inist.fr/article.php3?id_article=449)

Leleu-Merviel, S. *Le document constructif comme outil de la pensée.* [en ligne]. [consulté le 18 mai 2004]. Disponible à l'adresse : [http://www.unice.fr/urfist/DOCNUM/Sylvie\\_Merviel.html](http://www.unice.fr/urfist/DOCNUM/Sylvie_Merviel.html)

Metzger, J.P., 2002, Les trois pôles de la science de l'information. In *Recherches récentes en sciences de l'information et de la communication : convergences et dynamiques*. Actes du colloque MICS-LERASS. 21.22 mars 2002. Toulouse. Paris, ADBS, p.17-28

Milon, A., 1999, *La valeur de l'information : entre dette et don*, Paris, PUF. 232 p.

Mintzberg, H., 1986, *Le pouvoir dans les organisations*, Paris, Éd. d'Organisation.

Mintzberg, H., 1982, *Structure et dynamique des organisations*, trad. de l'américain par P. Romelaer, Paris, Éd. d'Organisation, 434 p.

Morel, C., 2007, *L'enfer de l'information ordinaire*, Paris, Gallimard, 242 p.

Morin, E., 1990, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF. 158 p.

Mucchielli, A., 2006, *Étude des communications : le dialogue avec la technologie*. Paris, A. Colin. 262 p.

Mucchielli, A., 2000, *La nouvelle communication*, Paris, A. Colin, 214 p.

Mucchielli, A., 1998, *Approche systémique et communicationnelle des organisations*, Paris, A. Colin, 159 p.

Pedauque Roger T., 2003, *Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique.* [en ligne] [consulté le 15/05/2005]. Disponible sur ArchivesSIC à l'adresse : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000511.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511.html)

Pedauque Roger T., 2005, *Le texte en jeu : permanence et transformations du document* [en ligne] [consulté le 15/05/2005]. Disponible sur ArchivesSIC à l'adresse : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001401/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001401/en/)

Sutter, E., 1997, Communication ou animation de l'information ? *Documentaliste sciences de l'information*. vol.34, n°2, p.67-73

Verrier, C., 2002, Éléments pour une approche de l'autodidaxie. *Bulletin des Bibliothèques de France*. t.47, n°3, p.17-21

Watzlawick, P., Helmick Beavin, J. & Jackson, Don D., 1972, *Une logique de la communication*, trad. de l'américain par J. Morche, Paris, Seuil, 280 p.

Zacklad, M., 2005, *Transactions communicationnelles symboliques : innovation et création de valeur dans les communautés d'action.* [en ligne] [consulté le 07.03.2007] disponible sur Archivesic à l'adresse : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001326.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001326.html). 18 p.